

raideur et manque d'équilibre. Ces désagréments disparaîtront avec un temps d'adaptation.

LUCAS — J'aime pas le Transmutron !

On entend le son du Transmutron en coulisse. Durant le dialogue qui suit, Lucas ira lentement et avec difficultés rejoindre Zim-Zoum derrière le tableau de bord.

ZIM-ZOUM — On l'avait déjà bien compris.

LUCAS — Tu vois dans quel état ça me met ?

ZIM-ZOUM, *ironique*. — Dans un état humanoïde.

LUCAS — J'ai tous les organes compressés dans ce corps malingre. Je me sens tout boudiné.

ZIM-ZOUM — Tu n'as pas l'air à l'aise, en effet. Mais ça va passer. Tu vas t'habituer.

LUCAS — Je me demande comment vous faites, les humanoïdes, pour marcher sur deux pieds seulement !

ZIM-ZOUM, *toujours ironique*. — En mettant un pied devant l'autre.

LUCAS — Facile à dire !

ZIM-ZOUM — Il suffit d'avoir un peu d'équilibre.

LUCAS — De l'équilibre, tu parles ! Je me sens tellement mal foutu.

ZIM-ZOUM — Moi, je trouve que l'apparence de Terrien te va bien... Enfin, elle t'ira bien lorsque tu marcheras normalement.

LUCAS — Tu te moques de moi !

ZIM-ZOUM, *ricane*. — Mais non, allez... Dans un moment ça ira mieux... Comment doit-on t'appeler maintenant ?

LUCAS, *parvenu à côté de Zim-Zoum*. — Lucas. C'est mon nom terrien.

ZIM-ZOUM — Lucas, montre-moi où nous allons.

Ils se penchent sur l'écran. Lucas manipulera les commandes durant sa démonstration.

LUCAS — Voici la Terre.

ZIM-ZOUM — Elle est belle.

LUCAS — Ouais !... De loin. Je zoome sur le pacifique Nord, et que voit-on ? Quatre vingt mille tonnes de déchets plastiques. Un continent d'ordures ! Il y en a cinq comme ça, dans chaque océan... Ici, c'est la banquise qui fond... Là, c'est l'Amazonie qui brûle... Et la guerre, là, là et encore là... *(Il pianote de plus en plus rapidement.)* Ici, ce sont des manifestations que l'on réprime dans le sang... Les attentats... Les bombes... Le nucléaire... La famine... Du sang, du sang et encore du sang...

ZIM-ZOUM — Arrête ! Ça suffit... *(Lucas se fige.)* Je sais déjà tout ça. Je voulais juste savoir dans quelle région on allait se poser.

LUCAS — Excuse-moi, je me suis emballé. Mais tu comprends pourquoi je n'aime pas beaucoup les Terriens ?

ZIM-ZOUM — Je comprends. Même si je pense que tout n'est pas mauvais sur Terre.

LUCAS — Je te laisse tes illusions... *(Il pianote.)* Voilà où nous nous poserons, une vallée des Pyrénées nommée Vallespir. Et ici, le mas des Casenobe.

On entend le « Ding ! » final du Transmutron.

ZIM-ZOUM — Ça me paraît un endroit agréable.

LUCAS — Discret surtout.

Entrée de Xchlyx devenue Fanny, jeune et séduisante humanoïde.

FANNY — Coucou, c'est moi, je suis Fanny.

ZIM-ZOUM, *enthousiaste*. — Ouahou !

LUCAS — Beurk ! Beurk ! Beurk ! Une femelle humanoïde.

ZIM-ZOUM, *admiratif*. — J'adore ! Je ne regrette pas Xchlyx.

LUCAS — Oh, bien sûr ! Tu trouves ça beau un humanoïde, tu en es un.

ZIM-ZOUM — Oui, mais alors là !... (*Il mime les seins de Fanny en sifflant*) Et là !... (*Il mime les hanches et fesses de Fanny.*)... Ouah, ouah, ouah !

FANNY — Dis donc, Zim-Zoum, dois-je te rappeler que tu n'as que deux ans ?

LUCAS — Et encore ! Même pas si on compte le temps de gestation.

ZIM-ZOUM — Oui mais... deux années intersidérales !

FANNY — Ça suffit ! (*Elle revient au poste de pilotage, pousse ses coéquipiers.*) Où en est-on de l'approche ?

LUCAS, *penché sur l'écran*. — Tout va bien. On est juste au-dessus de la cible : X 23.45, Y -1.15. Rien n'a changé.

FANNY — C'est la nuit. On sera aussi discret que la dernière fois.

LUCAS — Ce serait bien qu'on le soit davantage, si on pouvait éviter les gendarmes.

ZIM-ZOUM — C'est quoi les gendarmes ?

LUCAS — Un mauvais souvenir.

FANNY — Sans Francis, je te rappelle que tu serais sur Glagla33 actuellement.

ZIM-ZOUM — Non ! La planète gelée ?

FANNY — Quand on sabote une mission il ne faut pas s'attendre à récolter des remerciements.

ZIM-ZOUM — Ah, oui ! Le fameux coup du Transmutron... Il est pourtant revenu avec les prélèvements conformes.

FANNY — Par un pur effet du hasard et grâce à Francis, justement. Normalement les Terriens sont hétérosexuels. Il est tombé sur un qui ne l'était pas.

LUCAS — Oui mais chut ! Ça doit rester un secret entre nous. Il ne faudrait pas que le Grand Vroum l'apprenne.

VOIX OFF — Paré à l'atterrissage.

LUCAS — Il se réveille, l'ordi. Je l'aurais presque oublié.

VOIX OFF — Bon ! On atterri ou pas ?

FANNY — Il a raison.

LUCAS — Alors, accrochez-vous ! Trois, deux, un, c'est parti !

Ils sortent aux commandes du vaisseau, en plongée rapide vers les coulisses, suivis par un jeu de lumière stroboscopique. Un sifflement strident se fait entendre durant la manœuvre.

RIDEAU

ACTE II

Scène 1

Núria, Josep

La ferme des Casenobe : une grande cuisine rustique avec une cuisinière, un évier, sur lesquels sont éparpillés de la vaisselle et divers ustensiles de cuisine. Au centre, une table et quatre chaises. À droite, un buffet sur lequel trône une photo du mari décédé de Núria.

La porte d'entrée se trouve côté jardin. À côté de la porte s'ouvre une petite fenêtre qui donne sur la cour d'entrée du mas. Sur le mur du fond au-dessus de l'évier s'ouvre également une fenêtre. Côté cour, la porte donne sur les autres pièces de la maison, chambres à l'étage, grenier...

On entend du bruit à l'extérieur.

JOSEP, *off* — Aie ! Aie ! Aie !

NÚRIA, *off* — Doucement Josep, tu vas l'esgarrer³ avant qu'elle soit en place.

JOSEP, *off* — Mais je me suis fait mal, maman!

NÚRIA, *entre en poussant la porte avec ses fesses. Elle transporte un téléviseur grand écran plat.* — Tu n'es vraiment pas eixorit⁴, hè !

JOSEP, *entre à son tour. Il tient l'autre extrémité du téléviseur.* — J'avais pas vu la marche.

³ Abîmer, détériorer, esquinter.

⁴ Dégourdi.

NÚRIA — Parce que tu as besoin de la voir ? Tu le sais pas qu'il y a une marche, là ? Elle a toujours existé !

JOSEP — Bon ! Et maintenant où on va ?

NÚRIA — On va la poser là en attendant, on verra après.

Ils déposent le téléviseur sur le plan de travail de la cuisine.

JOSEP — Aie ! Mes doigts !

NÚRIA — *A polit*⁵ !

JOSEP — Mais c'est toi qui...

NÚRIA — Tu vas pas dire que c'est de ma faute, non ? *A polit*, je t'ai dit... (*Ils se mettent en retrait.*) Voilà, elle est bien, là.

JOSEP — Tu trouves ?

NÚRIA — Pour l'instant, oui.

JOSEP — Mais quelle idée tu as eue d'acheter cette télé ?

NÚRIA — J'en avais marre de la radio. Depuis que Gérard Jacquet⁶ est parti, France Bleu c'est plus pareil.

JOSEP — Alors toi, quand on change de présentateur, tu changes le poste. C'était pas plus simple de changer de station ?

NÚRIA — Les autres sont encore plus nulles. Et puis je fais ce que je veux, non ?

JOSEP — Oui... mais tu avais besoin d'un écran aussi grand ? Il prend toute la place.

NÚRIA — Tu y penses à mes yeux ? J'ai plus vingt ans, je ne vais pas regarder la télé avec une loupe !

JOSEP — Comment tu vas cuisiner avec ce tabernacle au milieu ?

NÚRIA — On mangera des sandwiches.

⁵ Attention.

⁶ Animateur radio local.

JOSEP — Quoi ?

NÚRIA — Ou des hamburgers, ça te plaît pas les hamburgers ?

JOSEP — Maman, tu vas bien ?

NÚRIA — Mais non, *burricás*⁷, je rigole ! La télé, elle ne va pas rester là...

JOSEP — Ah, bon !

NÚRIA — On la mettra dans ma chambre.

JOSEP — Bé ! Et moi alors ?

NÚRIA — Puisque tu n'en voulais pas !

JOSEP — J'ai pas dit ça. J'ai dit qu'elle était grande.

NÚRIA — On verra. On va d'abord l'essayer, si ça se trouve elle ne marche pas. De nos jours, on fait des fusées qui vont sur Mars et on n'est pas fichu de faire un allume-gaz qui fonctionne...
(*Josep branche le téléviseur.*) Ça y est ?

JOSEP — Ça arrive... Heureusement que j'avais prévu l'antenne.
(*Il allume le téléviseur, manipule une télécommande.*) Voilà !...
(*Quelques gribouillis à l'écran.*) Ça vient...

Le président Macron⁸ apparaît sur l'écran, en plein discours.

NÚRIA — Oï ! Coupe-lui le sifflet à celui-là !

JOSEP — Hé bé ! Si c'est pour voir ça ! Moi, je préférerais la radio. (*Il change de chaîne, on voit l'animateur Michel Drucker⁹.*)

NÚRIA — *Veiam*¹⁰ ! Il est encore là, lui ?... Il doit pas être jeune... Regarde, on voit toutes les rides...

JOSEP — C'est l'écran. Je te l'ai dit qu'il était trop grand. On voit même les points noirs tellement il est grand.

⁷ Gros âne.

⁸ Actualiser en fonction de l'actualité.

⁹ Idem 7.

¹⁰ Interjection catalane : « voyons ! ».

NÚRIA — Allez, passe !... (*Josep change de chaîne, on voit l'émission « Affaire conclue » avec Sophie Davant qui présente un vase estimé à 400 euros.*) Combien ?... Quatre cents euros pour cette merde ? *Fa*¹¹ ! On en a plein la remise des vases, et plus beaux que celui-là !... Tu vois que c'est instructif la télé ?... Allez, une autre !... (*Josep change de chaîne, on voit une autre émission ou film.*) Passe encore... (*Même jeu.*) Encore !... (*Même jeu.*) Encore !... (*Même jeu.*) Encore !... (*Josep zappe en suivant les ordres de Núria jusqu'à capter un spectacle de cabaret genre « Crazy Horse ». Il bloque sur la chaîne.*) Encore !... (*Pas de réaction de Josep.*) Encore !... (*Toujours pas de réaction.*) Encore, j'ai dit !... (*Toujours rien.*) Oh ! Josep ! Tu es devenu sourd ?

JOSEP — Moi aussi je voudrais la télé dans ma chambre.

NÚRIA — Ah, oui ! Ils te gênent pas les points noirs, là !

JOSEP — Maman ! Tu l'as dit, c'est instructif la télé. Il n'y a pas de raison que tu sois la seule à t'instruire.

NÚRIA — Tu m'énerves ! Donne-moi cette zapette... (*Núria prend la télécommande des mains de Josep.*)

JOSEP — Aie !

NÚRIA, *en pianotant.* — Comment ça marche, ce truc ? (*Involontairement, elle éteint le téléviseur. Au même moment, on entend un bruit de moteur à l'extérieur et le crissement de pneus sur le gravier.*) Té ! Voilà la Septième Compagnie qui arrive ! Y avait longtemps qu'on les avait pas vu ceux là. (*Bruits de portières à l'extérieur.*) *Fan cagar*¹² !

JOSEP, *va voir à la fenêtre près de la porte.* — C'est pas la Septième Compagnie, c'est les gendarmes... Julie et Francis.

NÚRIA — *Manyac*¹³ ! C'est eux la Septième Compagnie.

¹¹ Exclamation : Bigre ! Fichtre ! Tiens !

¹² Ils font chier.

¹³ Manyac est un terme affectueux : gentil, mignon. Mon pauvre Josep ! est l'équivalence.

JOSEP — Ah, bon !

NÚRIA — Mais ne leur dis pas, ça leur plairait pas.

JOSEP — Ils ne le savent pas ?

NÚRIA — Je crois que tu as raison, une télé pour t'instruire ça te ferait pas de mal.

Scène 2

Núria, Josep, Julie, Francis

On frappe à la porte, Josep ouvre. Les gendarmes entrent.

FRANCIS — Bonjour les Casenobe !

JULIE — Bonjour Josep, bonjour Núria.

JOSEP — Bonjour la sept... euh !... Bonjour la Gendarmerie ! Maman vous a reconnu au bruit de l'estafette.

JULIE, *piquée*. — Ce n'est pas une estafette, c'est un Renault Master. On a évolué dans la Gendarmerie. On a même des Alpine 110...

NÚRIA — Appelez ça comme vous voulez, pour moi ça reste un panier à salade. *(Elle chante sur l'air de la chanson San Francisco par Maxime Le Forestier :)*

C'est un gros fourgon bleu
Arrivé sur la colline
On l'attendait pas, mais il est bien là
Ceux qui vivent là l'ont pas invité...

FRANCIS — Núria ! On n'est pas venu pour s'embrouiller...

NÚRIA — Mais je vous taquine, Francis. Vous êtes toujours aussi susceptibles vous, les gendarmes, hè !... Allez, entrez, asseyez-vous, faites comme chez vous... Vous avez l'habitude.

Encore que... ça faisait un moment qu'on vous avait pas vus...
(*Un temps.*) Mais on ne s'en plaignait pas. Hè, Josep ?

JOSEP — Hein ? Euh... non.

Ils s'assoient autour de la table. Seul Josep reste debout.

FRANCIS — Tu es incorrigible, Núria.

NÚRIA — C'est ce qui fait mon charme. Hé hé ! J'aime bien les faire bisquer les gendarmes. Surtout toi Francis. Je te connais depuis que tu es né et, en plus, tu démarres au quart de tour.

FRANCIS — Parce que je ne sais jamais si tu es sérieuse ou pas.

NÚRIA — Si je te propose un petit verre, tu me prends au sérieux ?

FRANCIS — Oui, mais avec modération.

NÚRIA — Ça veut dire que tu me crois à moitié ?

FRANCIS — Non, ça veut dire que, comme tu as la main lourde, je ne veux pas abuser de ton hospitalité. Un verre et c'est tout.

JULIE, *ironique*. — Oui, un verre et c'est tout, c'est ce que tu dis chaque fois et...

Josep sort quatre verres du buffet et une bouteille.

NÚRIA — Ne vous disputez pas, je ne vous oblige pas à boire...

Josep pose les verres sur la table.

JULIE — Pas pour moi, merci.

NÚRIA — Mais oui, Julie. Un verre et c'est tout, ma petite. Comme Francis.

JOSEP, *remplit les verres en commençant par Julie*. — Ça tue les microbes. C'est maman qui le dit. Et elle a raison, parce que chez les Casenobe on n'est jamais malade. Pas un rhume, pas une grippe. Même le Covid, il s'approche pas d'ici. Et la variole du singe, j'en parle même pas vu qu'il n'y a pas de singe dans la ferme.

FRANCIS, *sceptique*. — Toi aussi, Josep, il y a des fois où je ne sais pas si tu es sérieux ou si tu blagues.

NÚRIA — Rassure-toi Francis, moi non plus.

JOSEP, *ricane*. — Hé hé ! C'est ce qui fait mon charme. (*Il lève son verre.*) Allez, à la vôtre !

Tous les quatre lèvent leur verre et boivent d'un trait.

JULIE, *s'étrangle et tousse*. — Je n'arrive pas à m'y faire ! Je suppose que le Covid non plus.

FRANCIS — Ouais, il est costaud... On retrouve ta recette du Glourk, Núria, mais il n'est plus aussi bon qu'avant.

NÚRIA — *Carall*¹⁴ ! Si certains gendarmes dont je ne citerai pas les noms ne m'interdisaient pas d'y mettre mes herbes !

JULIE — Vous savez très bien que le cannabis est interdit, Núria. Et vous devriez nous remercier d'avoir fermé les yeux sur votre plantation.

NÚRIA — Oui, mais voilà, mon Glourk n'a plus le même goût ! J'ai bien essayé avec d'autres plantes, mais ça ne donne pas le même résultat. Tout ça pour trois pieds de cannabis !

FRANCIS — Trois ou cinquante, c'est pareil, c'est interdit.

NÚRIA — Oui, eh bien alors, ne te plains pas que mon Glourk ne soit pas bon.

FRANCIS — Je n'ai pas dit qu'il n'était pas bon...

JOSEP — Tu as dit qu'il était moins bon.

FRANCIS — Oui, mais...

NÚRIA — Ça va, on va pas en faire un fromage, j'ai les chèvres pour ça... Et sinon, quel bon ou mauvais vent vous amène ?

JULIE — Des lumières ont été vues dans la montagne cette nuit.

¹⁴ Interjection. Diable !

NÚRIA — Ça va pas recommencer, non ? Chaque fois qu'il y a une mouette qui lâche un pet dans la vallée, on vient voir les Casenobe. On n'a rien vu, rien entendu. C'est quand même terrible de vivre dans un mas isolé et d'être harcelés comme ça par les forces de l'ordre. On va finir par organiser une rave party histoire d'être emmerdés pour quelque chose.

FRANCIS — Ne te fâche pas, Núria, on fait notre boulot. De toute façon, vous auriez vu ou entendu quelque chose que vous garderiez le silence. Je vous connais...

JULIE — Vous regardiez la télévision cette nuit ?

NÚRIA — La télévision ? Qué télévision ?

JULIE, *montre la télévision posée sur le plan de travail.* — Celle-là !

NÚRIA — Oï ! Je l'avais oubliée.

FRANCIS — C'est pourtant difficile de l'oublier tellement elle est grande.

JOSEP — On vient à peine de l'installer, on était en train de l'essayer quand vous êtes arrivés.

FRANCIS — Elle est un peu encombrante dans la cuisine, non ?

JOSEP — Maman veut la mettre dans sa chambre...

NÚRIA — Ça ne les regarde pas, je la mettrai où je veux.

JOSEP — Oui, mais moi ça m'arrange pas...

NÚRIA — Ça ne les regarde pas non plus. C'est nos oignons.

FRANCIS — C'est vrai, c'est votre affaire.

JULIE — Donc, vous ne pouviez pas regarder la télévision cette nuit, puisqu'elle n'était pas encore là.

NÚRIA — Bien vu, Sherlock Holmes.

JOSEP, *tend la bouteille.* — Un petit verre pour fêter la télé ?

JULIE — Non, merci. (*Elle se lève.*) On y va. Si vous n'avez rien vu, ce n'est pas la peine qu'on s'attarde... Au-revoir.

FRANCIS, *se lève.* — Oui, on a dit un verre et c'est tout... On s'en va. Et s'il vous revient quelque chose, vous savez où nous trouver... Salut les Casenobe !

NÚRIA — C'est ça. Salut la compagnie !

JOSEP — Salut la... compagnie ! (*Les gendarmes sortent.*) J'ai failli dire la septième... (*Il va surveiller à la fenêtre.*) On a beau être amis, moi, l'uniforme ça me met toujours mal à l'aise.

On entend le moteur du fourgon des gendarmes qui prend le départ.

Scène 3

Núria, Josep

JOSEP — Dis-donc, il est devenu sobre, le Francis ! J'en reviens pas.

NÚRIA — C'est plus ce que c'était la gendarmerie... Tu peux poser la bouteille, ils sont partis.

JOSEP, *range la bouteille et met les verres dans l'évier.* — On parie qu'ils vont revenir ?

NÚRIA — *M'estonaria pas*¹⁵ ! Ils sont tellement *piocs*¹⁶ ces gendarmes. Ils ne nous croient pas. Pourtant on est des gens honnêtes.

JOSEP, *hésitant.* — Euh !... Maman !...

NÚRIA — Quoi ?

¹⁵ Ça m'étonnerait pas !

¹⁶ Pioc = dindon. Utilisé péjorativement pour qualifier quelqu'un de « stupide ».

JOSEP — C'est vrai que tu n'as rien entendu ?

NÚRIA — Non, j'ai menti... En vrai, cette nuit j'ai entendu un ronflement terrible qui faisait trembler les murs... Il venait de ta chambre.

JOSEP — Maman !

NÚRIA — Tu dormais bien, fa !... Mais je ne crois pas que tes ronflements fassent l'objet d'une enquête de gendarmerie...

JOSEP — Maman !

NÚRIA — Alors, quoi ! *Tu quoque mi fili*¹⁷ tu ne me crois pas ?

JOSEP — Si... mais je te demande ça parce que moi, je crois bien avoir entendu un bruit.

NÚRIA — Tu t'es entendu ronfler ? Ça devient grave.

JOSEP — Non... c'était comme un sifflement qui m'a réveillé.

NÚRIA — C'est moi qui sifflais pour te faire taire, *colló*¹⁸.

JOSEP — Ça, c'est des *bestiesas*¹⁹, tu ne sais pas siffler, c'est toujours moi qui siffle les chèvres... Et puis c'était vraiment un gros sifflement, comme une bombe qui tombait...

NÚRIA — Parce que tu as connu les bombes, toi !

JOSEP — J'ai vu des films.

NÚRIA — Ouais ! Quoiqu'il en soit, tu as ronflé toute la nuit. Il n'a pas dû te réveiller longtemps ton sifflement.

JOSEP — Alors, je me demande...

NÚRIA — Ne te demande pas, tu te fais du mal.

JOSEP — Oui, mais...

¹⁷ Toi aussi mon fils ? Mais ça c'est du latin et pas du roussillonnais, ce qui démontre la culture de Núria.

¹⁸ Couillon.

¹⁹ Bêtises, âneries.

NÚRIA — Ils ont dit qu'ils ne reviendraient jamais. Ça fait deux ans que tu *rumia*²⁰, mais il faut te faire une raison, *manyac*²¹.

JOSEP, *dépité*. — Peut être que j'ai rêvé cette nuit, qu'il n'y a pas eu de bruit...

NÚRIA — C'est ça, tu as rêvé.

JOSEP — Pourtant les gendarmes ont bien dit qu'il y avait eu des lumières.

NÚRIA — Justement, ils ont parlé de lumières et pas de bruits.

JOSEP — Oui, mais...

NÚRIA — Aï ! Tu m'énerves ! Ils ont dû voir des braconniers avec des lampes. Tu sais bien que ça braconne la nuit, y en a qui mettent des collets et y en a qui cherchent les truffes, surtout les truffes des voisins. Je peux te donner des noms si tu veux...

JOSEP — Je les connais aussi bien que toi.

NÚRIA — Hé bé, alors ?

JOSEP — Oui, mais...

NÚRIA — *Quina pacienci* !²² Tu vas me rendre chèvre avec tes « oui mais » !

JOSEP — Oui, mais les gendarmes, ils sont pas tout à fait idiots...

NÚRIA — Ça, ça reste à voir.

JOSEP — Ils savent faire la différence entre des lampes-torches et... (*Il hésite.*)

NÚRIA — Et quoi ?

JOSEP — Je veux dire que quand il s'agit de braconniers ils ne viennent pas nous voir.

²⁰ Rumines.

²¹ Manyac est un terme affectueux : gentil, mignon. Mon pauvre Josep ! est l'équivalence.

²² Quelle patience !

NÚRIA — Et alors ?

JOSEP — Alors si c'est pas des braconniers... Et puis il y a Nabila aussi...

NÚRIA — Quoi Nabila ?

JOSEP — Elle était bizarre ce matin.

NÚRIA — Bizarre comment ?

JOSEP — Elle était nerveuse.

NÚRIA — Alors toi, tu vois une chèvre nerveuse et tu en déduis qu'une soucoupe volante a atterri dans le jardin.

JOSEP — Dans le jardin, on l'aurait vue.

NÚRIA — Tu me fatigues, tè ! Tu ferais bien d'aller à la fête du village samedi prochain, il y a bal et peut être qu'en cherchant un peu tu trouverais une *paia*²³ pas trop regardante.

On toque à la porte.

JOSEP, *sursaute*. — Aie ! Maman !

NÚRIA — Quoi, maman ?

JOSEP — On a frappé !

NÚRIA — Et alors ?

JOSEP — On n'a pas entendu de voiture.

On toque de nouveau.

NÚRIA — Tu vas ouvrir, oui, au lieu de te pisser aux *calces*²⁴ !

Josep, troublé, s'approche de la porte.

²³ Fille, greluce.

²⁴ Pantalons.